

[Afficher cet e-mail dans votre navigateur](#)

Emmaüs Solidarité

EN ACTIONS



Chers tous, chères toutes,

J'ai le plaisir de vous adresser cette première édition de notre nouvelle lettre d'information.

Chez Emmaüs Solidarité des histoires se croisent, des chemins se révèlent, des combats se partagent. Ensemble, nous avançons avec cette humanité qui nous rassemble. Depuis 70 ans, l'association se réinvente pour répondre aux besoins de celles et ceux qui font face à la précarité.

À travers cette lettre, nous souhaitons rendre visibles ces parcours, où la solidarité prend tout son sens : des récits de vie, des initiatives porteuses d'espoir et des témoignages de terrain.

Elle s'adresse à vous, citoyens, citoyennes et partenaires, soucieux d'entendre les voix de celles et ceux que nous accompagnons, mais aussi celles des équipes qui les soutiennent au quotidien.

Amicalement, Lotfi Ouanezar
Directeur général d'Emmaüs Solidarité

Un toit, pour tout réapprendre.



Une personne accueillie dans un studio au sein du centre d'hébergement d'urgence de la rue du Faubourg Saint Denis (Paris 10). Novembre 2024. Photo : Ophélie Loubat.

« **On ne se rend pas compte, mais quand on a passé autant de temps à la rue, tout devient compliqué. Se laver, cuisiner, dormir... il faut tout réapprendre.** » prévient Sonia, cheffe de service du centre d'hébergement de la rue du Faubourg St. Denis (Paris 10).

Dans l'un des 15 studios ouverts en juillet 2024 pour les "grands marginaux", Luc* réapprend à vivre sous un toit. De ses 36 ans de vie à la rue, il a gardé le froid dans ses habitudes. « *J'ouvre ma fenêtre, sinon je ne dors pas. Mon corps s'est habitué. Même la douche chaude, je n'y arrive pas* » confie-t-il. Dans ce centre d'un genre nouveau, Luc pourra avancer à son rythme. Il y dispose d'un studio équipé qu'il peut occuper quand il veut. Une première pour lui. Et une innovation pour les équipes des centres d'hébergement et des maraudes d'intervention sociale.

Plus qu'ailleurs, « *les personnes peuvent prendre le temps de se réapproprier un espace personnel* », explique Valérie, cheffe de service du centre d'hébergement de la rue Frochot (Paris 9) ouvert à la même période et qui compte 6 studios de ce type. Il s'agit d'y faciliter l'adoption de gestes simples en apparence, mais pour beaucoup oubliés.

Au centre de la démarche : une adresse bienveillante où l'on peut dormir toutes les nuits, ou seulement quelques-unes, pour commencer. Car l'enjeu pour les personnes coupées de l'aide sociale depuis longtemps, c'est d'être disponible, sans contrainte ni impératif, y compris avec les addictions.

Pour beaucoup, la honte creuse aussi le fossé. Avec les proches en premier lieu. Luc a toujours a toujours caché sa situation à son fils : « *je préfère qu'il me*

parle de lui quand on se voit ». Miguel*, 66 ans, d'origine capverdienne, ne l'a pas dit non plus à ses enfants. « *Cassé par un divorce* » il s'est retrouvé à la rue pendant 4 ans, sans affaires, ni papiers. Mais ici, « *tout peut recommencer* » ; d'ailleurs cet ancien maçon a ramené des outils dans son studio qu'il occupe régulièrement. Il aimerait aussi revoir sa fille ; heureux hasard, elle ne travaille pas loin de sa nouvelle adresse.

À force d'isolement et d'indifférence, celles et ceux qu'on appelle "les grands marginaux" n'attendaient plus rien. Pour chacun·e, le temps de la reconstruction pourra être aussi long que nécessaire.

*Les prénoms ont été changés pour respecter l'anonymat des personnes rencontrées.

AVEC LES ÉQUIPES

Un nouveau chapitre.



Réunion des cadres d'Emmaüs Solidarité, le 3 octobre 2024 à la Maison des Réfugiés. Photo Emmaüs Solidarité.

Le conseil d'administration et la direction générale d'Emmaüs Solidarité ont lancé à la rentrée 2024 le chantier des nouvelles orientations stratégiques de l'association. Participative, cette démarche s'adresse à toutes les personnes accompagnées, sans abri, hébergées ou logées, nées en France ou venues y chercher refuge, ainsi qu'aux salarié·e·s, aux bénévoles et aux adhérent·e·s... presque 10.000 personnes. Les partenaires de l'association, publics et privés, sont aussi sollicités.

Programmée jusqu'en juin 2025, cette très large consultation vise à alimenter une réflexion globale et autocritique où chacun est partie prenante de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion. Elle réunit une très grande diversité de parcours et d'expériences, de cultures et de compétences, pour faire ensemble

la solidarité inconditionnelle.

Renouvelé tous les 5 ans, cet exercice constitutif de notre fonctionnement porte dans le contexte politique et social français des enjeux de taille. Contre la culpabilisation stigmatisante des précaires et face à la propagation des idéologies d'extrême droite, il nous faut maintenir notre position : "accepter et aider les gens tels qu'ils sont, au moment où ils en ont besoin".

Profondément humain, ce temps de rassemblement pour une société solidaire est aussi celui de la résilience. Après les révélations en juin 2024 des violences sexuelles commises par l'abbé Pierre, suscitant la stupeur et la condamnation des équipes, c'est l'écriture collective et vigilante d'un nouveau chapitre qui commence.

UN CHIFFRE À RETENIR

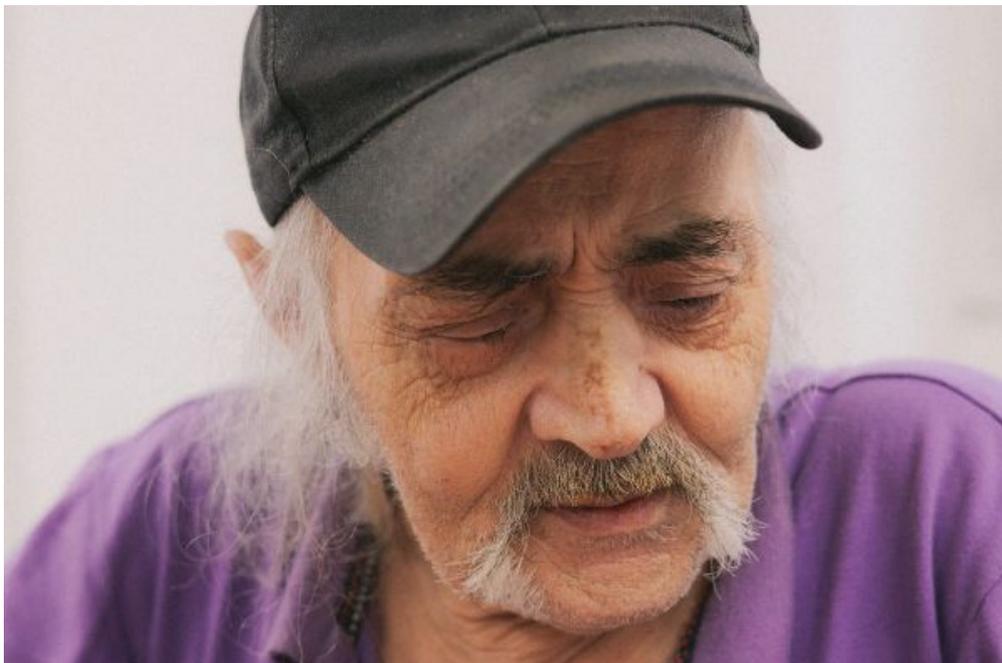
735

C'est le nombre de personnes qui sont décédées dans la rue l'année dernière.

Source : rapport 2023 du Collectif des Morts de la Rue.

PORTRAIT

Quand j'ai ouvert la porte...



Pierre, dit "Pierrot", dans le jardin de la pension de famille rue Poirier de Narçay (Paris 14). Photo Ophélie Loubat.

Quand j'ai ouvert la porte et que j'ai vu mon fils, Johnny, j'ai eu la gorge nouée. Après 23 ans, j'étais incapable de parler. Il n'y a pas assez de mots dans le Larousse pour décrire ce que j'ai ressenti. Je me demandais s'il allait me reconnaître... s'il m'en voulait. Mais il m'a regardé, puis m'a pris dans ses bras et dit : "Bonjour, papa". Ça me donne encore des frissons.

Je suis né au Luxembourg en 1957. Ma mère était femme de ménage et mon père paysan. À 17 ans, j'ai eu un grave accident de mobylette. Le chirurgien disait que j'étais "comme un puzzle". Je n'ai jamais pu être comme les autres après ça. Mon cerveau était en bouillie. Ma mère est devenue encore plus stricte. J'étouffais.

Et puis, j'ai rencontré Chantal, la mère de Johnny. Elle m'a toujours soutenu... mais un jour, ça a été trop. Je me sentais incompris. Un vrai dépressif, je n'avais plus envie de la vie. J'ai pris mon vieux sac militaire, deux clopes, ma casquette. J'ai dit au revoir à Johnny, en larmes, et suis parti.

J'ai erré de ville en ville, du Luxembourg à la France. Sans papiers d'identité, je m'en foutais de tout, de la vie. Avec un pote, on faisait les poubelles ensemble et on marchait, sans jamais savoir où on allait. On était déjà des marginaux avant ça, mais là ça devenait évident. La rue est devenue mon quotidien... pendant 23 ans. J'ai appris à être invisible. Ça m'a brisé.

Pierre, dit "Pierrot", a intégré la pension de famille Poirier de Narçay (Paris 14) en juin 2021. Avec le soutien de Louna, Souleyman et Amdou, membres de l'équipe sociale, il poursuit sa vie. Apaisée.

Emmaüs Solidarité a le plaisir d'ouvrir sa 22ème pension de famille en cette fin d'année ; un lieu de vie modèle, à essayer.

RENDEZ-VOUS



L'Espresso
EMMAÛS SOLIDARITÉ

fdCB
fonds de dotation
Christian Boltanski

**LÉGÈRETÉ
DES OMBRES**

Christian Boltanski

4 décembre 2024
15 février 2025

Légèreté des ombres, Christian Boltanski

Exposition et événements.

Du mercredi 4 décembre 2024 au samedi 15 février 2025.

À Transfo, centre culturel d'Emmaüs Solidarité, 36 rue Jacques Louvel-Tessier 75010 Paris. Entrée libre et gratuite.

Au début des années 1980, Christian Boltanski a utilisé la projection, puis les ombres, pour transformer l'ordinaire en magique. Créant une faible source lumineuse avec des bougies et ensuite des ampoules, il a développé un vocabulaire visuel qui lui est propre. Il a réalisé son premier théâtre d'ombres avec des petits pantins en carton bricolés, fragiles, à travers lesquels il évoque nos fantômes et nos peurs de disparition, mais aussi nos désirs de retrouver la fascination enfantine et l'insouciance.

Conçue par le Fonds de dotation Christian Boltanski, l'exposition "Légèreté des ombres" présente une sélection d'œuvres abordant la trace éphémère qui nous rappellent le puissant travail de l'artiste sur l'absence.

Du mardi au samedi, Transfo propose des visites à la fois pédagogiques et sensibles de cette exposition. Développées avec une conférencière des Musées Nationaux, elles sont menées par des personnes accompagnées par Emmaüs Solidarité et des riverains bénévoles, volontaires pour accueillir et guider le public.

[DÉCOUVRIR](#)

AVEC NOUS

Nous rejoindre

[Travailleur social \(ES, ASS, CESF\) H/F](#)

[Animateur socio-éducatif H/F](#)

Moniteur éducateur H/F

[VOIR PLUS DE MISSIONS](#)

À LIRE

Sans-abrisme en Europe : quelles solutions en 2024- 2025 ?

Pour le think tank européen *Confrontations Europe*, Lotfi Ouanezar, directeur général d'Emmaüs Solidarité aborde la question des 895.000 personnes sans-abri en Europe.

[LIRE LA SUITE](#)

ADHERER

Adhérer à l'association

Être adhérent, c'est être au cœur de notre projet associatif.

[EN SAVOIR PLUS](#)



Cet email a été envoyé à <<Votre adresse email>>

Vous avez reçu cet email car vous êtes inscrit sur Emmaüs Solidarité.

[Vous désinscrire.](#)

© Emmaüs Solidarité 2024